

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 33

Artikel: Les noms de famille et leur origine
Autor: Mogeon, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



D'après F. Roux

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

D'une semaine à l'autre.

A MÉDITER

A méditer, oui, dans notre petit pays où les grands sentiments ont leur place comme partout ailleurs. Plus que partout ailleurs, même, croyons-nous assez volontiers...

De cela, certes ; nous sommes sûrs ; tellement, même, qu'il nous arrive parfois de les laisser sommeiller, persuadés que nous sommes qu'ils sont à leur place et que nous saurons toujours où les retrouver quand il en sera besoin.

Seulement, hélas, nous ne savons pas toujours, quand il en est besoin.

Ne trouvez-vous pas que la lecture des journaux est, depuis quelque temps, singulièrement émouvante. Les désastres du vignoble, d'abord, la crise agricole ensuite, le chômage croissant, aussi c'est décidément beaucoup. Ne pourrait-on pas, dans tant d'endroits où c'est le moment des kermesses et des réjouissances annuelles, accorder une pensée émue — et même un peu plus — aux pauvres gens pareillement éprouvés ? On peut être bon à si peu de frais ; il suffit seulement d'y penser...

C'est peu de chose, bien sûr. Mais ce « seulement » est toujours ce qui nous a empêché d'employer tous nos grands sentiments. Nous avons poussé de grands cris de joie à chaque fois que notre orgueil national a été flatté. S'il est vrai que les républiques ne sont pas ingrates, il ne nous reste plus, qu'à faire maintenant, et pour cela, un grand geste.

Cela fait toujours très bien après les grands cris.

F. G.



LE MAÏDZO.

LOT n'è pas adî galé deïn lo metî de maïdzo, allâ pî ! Sailli à tote lè z'hôre dâo dzor âo de la né, principalement quand fâ dâi cramene à vo dzalâ dèzo lè narî, de la bise à vo copâ lo socllio et à vo z'ècortsi lo mor quemet on caïon deïn la mée. Et soveint, quand l'arrevant deïn lè z'eindrâ lè pllic sorreint, iô lè renâ sè baillant la bouna né et lè lutsèran lo bondzo, l'è leu que l'arant fauta de sè fère maïdzi. L'è dâi coo, ceïn ! allâ lâi ! rein ne lè z'arrîte. Tseidrâ dâi lame de rajâo affelâie quemet lo coutî à Botsâ que partadzive onna pice de cinq franc ein hiautiau po ein fère duve, que l'âodrant tot parâi. Et adî de bouna, tsantant quemet deïn la tsanson :

*Tu m'as dit d'aller, j'obéis !
Jusqu'à l'autre bout du pays.*

Et pu, quand lâi sant, faut soigni lo madâdo. Ah ! ceïn l'è pas tant quemôfudo de devenâ quinta maladi l'a, se l'è 'na purmonî, on rhonmo, dâo ronmati, la dropisie, lo tsambèron, lo malet, lo rhonmati, de la fondze su lo tsin de l'estoma, lo gros mau, lo miserérè, l'ètisje, lo mau de Saint-Dzaquie, clli que de Saint-Djan, lè z'ennemi et tote lè z'autre maladi qu'on a einveintâ. Et tot

parâi, ceïn va oncora rîdo. Vo z'accoutant on bocon avoué l'orolhie su voutron pètro, vo pèsant bin adràî su lo bré gautse on bocon pe hiaut que lo pàodzo po lo cheintrè la granta veïna, vo fant terî la leinga d'on pî de grand, vo vouàitant âo bllianc dâi get, vo fant pessî 'na gottetta et pu vo diant :

— N'è rein, l'è la tsâodâire que tîre mau !

La tsâodâire, po leu, l'è l'estoma et lè tuyau de la tsâodâire, l'è lè bouî. Ma fâi, quant tot ceïn l'è einraumâ faut fère quemet po lè fornet, faut onna ramonnâie que compte po iena et vo baillant de l'ouïlo de ricin à potte que vâo-to.

L'è veré qu'on pào l'âo z'aidhî à trovâ et l'âo dere :

— Sè pas ceïn que i'è, mà mè seimblie que deïn ma tita lâi a ona dozanna de martsau que fiaisant su dâi z'effinlieme asse tsaude que la pinclietta de l'einfè et pu aprî que dansant la mouferine tot à l'eïntor avoué dâi solâ que sant ferrâ de lame de coutî que vo z'eïntant deïn la tsè et vo fant colâ l'iguie pè lè get et lè narî.

Adan, lo maïdzo ne fâ ne ion ne doû. Vo dit dinse :

— Vo z'âi on rhonmè de cerveau ! On einnarifilliâdzo. Vo foudrà bâire su dâi quuve de cerise.

Mâ, dâi coup, lè maïdzo dussant tsertsi bin pe grand teïms devant de trovâ la maladi. Dâi iâdzo, sant novalle, quemet lè truffie, et lè faut batsî.

Et quand revîgnant, devant d'allâ âo pâilo, demândant à quacon, à la felhie, âo valet, âo gaçon quemet ceïn va. Dinse l'ant lesî de l'âo recordâ.

Mâ faut pas que lâi ein a que repondant quemet Gourgnou que sa balla-mère étâi bin malâdo et dourâve. Lo maïdzo lo trâove dèfro et lâi dit :

— Quemet ceïn va-te avoué la balla-mère ?

— Va pllie mau, so repond Gourgnou, l'a re-pâ lo medzi sti matin !

La serveinta à Derbon, lî, desâi autrameint :

— Monsu Derbon va mî. M'a récimbransî hier à né !

Et faut savâi detchiffrâ tote clliâo raison quand on è dâi maïdzo d'attaque quemet clliâo que no z'âi et principalement clliâo que liaisant lo « Conte ». Lè z'autro, pouh !

Marc à Louis.

LES NOMS DE FAMILLE ET LEUR ORIGINE

Tel est le titre d'une conférence que feu le pasteur Charles Ruchet avait donnée dans plusieurs localités vaudoises et dont le manuscrit a été publié par la *Revue historique vaudoise*, dans ses fascicules de novembre et décembre 1922, auxquels nous renvoyons le lecteur.

Après avoir fait remarquer que les Romains portaient un prénom, un nom et un surnom (par exemple Publius Cornelius Scipio), Ruchet ajoute que le nom de famille ne survécut pas à la débâcle de l'empire romain. Seul le nom de baptême persista longtemps, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Aujourd'hui encore, dans les villages, on entend souvent parler de Pierre fils de Jean, et cela suffit pour savoir de qui il s'agit, quand bien même on pourrait préciser en ajoutant le nom de famille. Au XIII^e siècle, Pierre fils de Jean, c'était tout ; s'il fallait un autre renseignement, alors on ajoutait le prénom du grand-père. Et ainsi de suite. Ou bien, on avait recours au surnom, c'est-à-dire au nom d'une particularité du visage, du caractère.

Ainsi Humbert le Grasset, Pierre le Testuz, Jacob le Riche. On peut être Dumoulin sans jamais avoir vécu dans un moulin. Pourtant, il semble tout naturel que le fils du meunier soit désigné un beau jour par Jaques du Moulin ou... pardon, Dumoulin, attendu que le moulin n'est pas précisément un signe de possession féodale, comme le nom d'une terre : Jean de Cossonay.

L'étymologie des noms de famille est insoupçonnée de la plupart des intéressés. Dans ce domaine, on va de surprise en surprise. Tels mots qui, dans leur forme, paraissent éloignés l'un de l'autre, ont la même origine et se retrouvent, chose curieuse, par le fait des alliances, et sans que certainement on n'y ait pris garde, dans les mêmes familles. La désignation se fait par mille moyens. Pas besoin de chercher midi à quatorze heures. Un de vos ancêtres était d'un beau brun : vous vous appellerez Brun, quand bien même vous seriez roux. Un autre avait des bambins aimant bien courir les buissons : vous vous appellerez Buisson. Pour avoir vécu à proximité d'une fontaine, vous deviendrez un Delafontaine, un Lafontaine ou simplement Fontaine. Vos aïeux s'étaient spécialisés dans la culture du chanvre : dans le canton de Vaud, ce seront des Chenevard ; à Genève, des Chenevière. Et en remontant très haut, jusqu'aux personnages germaniques, on verra que *Gund-ulf* (bon loup) donne toute une série de familles, en Savoie aussi bien que dans le Pays de Vaud : Girard, Girod, Giroud, Geroudet.

Un peu au hasard de la rencontre, car nous ne pouvons pas prétendre vouloir passer en revue tous les noms de famille de chez nous, voici Mignot, qui vient de mignon ; Monney, de meunier (ne pas confondre avec Monnet, abréviation de Simonet, venu de Simon. Beaucoup de noms offrent la même particularité. Gonet (Hugonnet), Gonin (Hugonin), Milliod (Emilie), Liardon, Gardon (Elie), Masset (Thomasset), Rochat (Perrochet venu de Pierre), Dardel (Médard).

Les prénoms germaniques donnent lieu à des rencontres imprévues. Ainsi, Béranger vient de *Béringar*. Béranger est la forme française de *Behring*, un nom allemand connu autrefois à Lausanne. Gauthier (*Walter*), Guidoux (*Wido*, Guido), Roulin, Roulet (*Rodolphus*). Mais c'est à Guillaume que revient la palme. Le fameux *Wilhelm* (maître), à côté de Guillaume, donne Guillemain, Guillermet, Guillard, Wulliamoz, Wulleumier.

Oulvey, Vauthey, sont des formes patoises d'Olivier et de Vautier, comme Pancheud et Pamblanc fleurissent les parfums s'exhalant des produits de la boulangerie.

Venons-en à l'étude entreprise par l'avocat Fenouillet et qu'il a donnée dans un des fascicules des *Mémoires de l'Académie chablaisienne*. Il y a déjà longtemps qu'elle a paru. Sauf erreur, vers 1916-1918, c'est-à-dire avant les articles du pasteur Ruchet publiés par son collègue et ami le défunt pasteur René Meylan dans la *Revue historique vaudoise*. Nous voudrions pouvoir dresser une liste des noms cités pour montrer combien il s'en trouve de pareils sur la rive suisse du Léman. Et cela n'a rien de surprenant, puisque les Vaudois, bien que la Réforme les ait nettement différenciés des Savoyards, leur restent attachés par toutes les affinités de la langue française.

Voici tout d'abord des noms de personnages grecs et latins que l'on retrouve en Savoie comme, pour plusieurs, dans le Pays de Vaud :

Georgios, **Georget**, **Alpinus**, **Larpin**. **Avitus** (aïeul), **Vittel**. **Bassus**, **Basset**. **Calamus** (roseau), **Calame**. **Caliduanus** (chauffeur), **Chaudet**. **Camelius**, **Chamot**. **Carbio** (noirâtre), **Charbon**. **Cassius**, **Chasot**, **Cachat**. **Claudius** (boiteux), **Daudet**. **Drogo**, **Droguet**. **Gaius** (gai), **Goy**, **Goyard**. **Gavius** (gai), **Gavillet**, **Gavard**. **Magnus** (grand), **Magne**, **Magnin**, **Magnenat**. **Mallius** (marteau) **Maillard**, **Maillardoz**, **Maillardet**. **Rivaticus** (rivage), **Ribet**, **Rebatel** en Savoie et **Rubattel** en Vaud. **Teytius** (témoin), **Tétaz**. **Victorius** (vainqueur), **Vittoz**. **Vinitius** et **Vinnius** (honteux), **Vinet**, **Vignet**, **Vignier**. **Virius** (viril), **Viret**. **Vitellius** (veau), **Veiz**, **Veillard**, etc.

Veut-on des noms d'origine germanique ? M. Fe-

nouillet en indique quelques-uns : **Reig-mund** (parole juste), **Reymond** ou **Raymond**, **Wald-her** (maître des bois), **Walther**, **Vautier**, **Gauthier**, **Roth-her** (homme rouge), **Robert**, **Berth-her** (bel homme), **Berthet**, **Berthollet**, **Ray-mund** (bien parlant), **Rambert**, **Sig-ould** (vieux richard), **Séchaud**, **Suchard**, **Suchet**, **Teut-bald** (juste maître), **Thibault**, **Thibaud**, **Warn-her** (intelligent), **Varnéry**, **Wil-ulf** (louve-tier), **Guilloud**, etc.

Il y a les noms donnés par telle ou telle contrée : **Bourget** (lac de Bourget), **Bret** (hameau de Saint-Gingolph), **Decolony**, **Decoppet**, **Corbaz** (hameau de Collonge sur Salève), **Landry** (commune de la Tarentaise), et bien d'autres qui sont sur toutes les lèvres.

Arrêtons-nous aux désignations données par le métier, la profession habituels à certaines familles.

Série agricole : **Bouvier**, **Boveyron**, **Bovy**, **Bovoy**, **Bouvard**, **Bovard**, **Bouvet**, **Bovet** (conducteurs de charrue et de bouffes). **Chevalier**, **Chevalley** (conducteurs de chevaux). **Froissard**, **Frossard** (défricheur). **Vignet**, **Vignier**, **Vinet**, **patois Vignolan** (garde-vigne).

Autres séries : **Mercier** (colporteur). **Borel**, **Borel** (bourelier). **Charroton**, **Charrier** (charretier) et d'après **Ruchet**, **Dardel**, qui vient de **Médard**, signifiant mauvais dard, si tant est qu'un dard puisse être bon ! **Favre**, **Favrat**, **Fabry** (forgeron), etc.

Vos ancêtres se sont-ils fait remarquer par un défaut ou une qualité ? Cela leur aura valu un sobriquet, un surnom, devenu plus tard leur nom : **Bègne** a donné **Lebègne**. **Pottu** (grosses lèvres), **Potterat**, **Folâtre**, **Fuliquet**. Une ressemblance avec le sanglier suffisait pour qu'on s'appelât **Senglet**. La meule de foin tournée et retournée, vous deveniez **Moachon**, **Moachon**.

Deschamps, **Grandchamp**, **Chambaz**, appartiennent évidemment à la même famille : elle a des champs partout.

Voici un roc escarpé : c'est une frasse. Le nom de famille **Frey**, comme celui de **Froissard**, n'a pas d'autre étymologie.

Un lieu pierreux, une carrière de pierres, voilà de quoi faire des **Lapierre**, **Dépierre**, **Perrin**, **Périer**, **Perret**, **Duperrex**, **Perrolaz**.

Enfin, pour terminer ce petit aperçu de nos richesses patronymiques, n'oublions pas que nous nous appelons parfois des noms d'une localité : **Bezenecet** (Besançon), **Borognon** (Bourgogne), **Allaman**, **Savoy**, **Gex**, etc. et que pas mal de prénoms roturiers ont été promus au rang de noms de famille : les **Charles**, les **François**, les **Georges**, les **Henry**, les **Nicolas**, les **Paul**, les **Richard**, les **Salomon**. Les nobles ajoutaient à leurs prénoms le nom de la terre sur laquelle ils avaient eu l'honneur de naître : **Jean de Cossonay** ; les de **Charrière** relevaient une particularité du sol. Puis, les couleurs : **blanc**, **rouge**, **brun**, mais surtout **blanc**, si bien qu'on peut dire en parlant d'un registre d'état-civil : il est noir de Blanc.

Encore un point. Depuis la grande guerre, il nous est arrivé souvent d'aller en France, surtout dans les contrées limitrophes. Nous nous sommes arrêtés chaque fois respectueusement devant les monuments élevés à la mémoire des morts. Que de noms familiers à nos yeux et à nos oreilles ! Permettez que j'en cite quelques-uns.

A **Publier**, près d'**Evian**, je note sur mon calepin des **Laurent**, des **Lavanchy**, des **Marion**, des **Michoux**, des **Morel**, des **Vulliez**, des **Musy**, des **Noir**, des **Blanc**, des **Bellet**, des **Burnet**, des **Châtelain**, des **Châtellanaiz**, des **Chevallay**.

Allons du côté de **Meillerie**. Prenons cette jolie route qui surplombe le lac et d'où l'on a une vue évocatrice sur les douces pentes du **Jorat**. Voici **Maxilly**, où nous rencontrons des **Burnet**, des **Carraud**, des **Gandillon**, des **Lugrin**, des **Marchand**, des **Python**.

Plus loin, c'est **Lugrin**, avec sa jolie église que tous les **Lausannois** voient briller les jours de beau temps et surtout quand « la Savoie est près » : plusieurs noms sont de chez nous. Montant jusqu'à **St-Paul**, le village par lequel on passe pour aller à la **Dent d'Oche**, et dont l'édifice religieux est planté sur une éminence comme une forteresse, nous lisons : **Blanc**, **Burnet**, **Collomb**, **Delajoux**, **Ducet**, **Dufour**, **Michoud**... Passons le **Fort de l'Elcuse**, dirigeons-nous sur le col du **Chat**. Nous voici dans le **Petit-Bugey**, à **Yenne** : **Dupraz**, **Durand**, **Gaillard**, **Simon**, **Thomas**, **Combe**, vous tendront la main.

Pénétrons dans le département de **Brillat-Savarin**, la paisible petite patrie de **Brillat-Savarin**. Le chef du diocèse est un **Béguin**. Tout près de **Belley**, à **Chazey-Bons**, il y a des **Bonnard**.

Du **Bugey**, en montant dans la **Bresse** par **Ambérieu**, nous arrivons dans un autre pays de connaissances. A **Bourg**, notre hôte s'appelle **Louis Perrin**. Voici un extrait de la liste des enfants de la ville tombés au champ d'honneur : **Basset**, **Baudet**, **Blanchet** (sans oublier **Blanc**, cela va sans dire), **Chabot**, **Chaillet**, **Couchoud**, **Chapuis**, **David**, **Dubois**, **Dupourt**, **Durand**, **Favre**, **Frossard**, **Gauthier**, **Girard**, **Grond**, **Grillet**, **Landry**, **Martin**, **Monard**, **Morel**, **Nicole**, **Perret**, **Perrin**, **Roux**, **Vulliemain**, **Vulliet**, et nous en passons.

Dans le **Jura**, à **Lons-le-Saulnier**, le nom de **Secre-**

tan voisine avec d'autres qui ont des homonymes de l'autre côté de la montagne.

Mais avant de rentrer à **Lausanne**, arrêtons-nous encore dans l'**Ain**, à **Nantua**, qui compte des **Baud**, des **Collet**, des **Juillard**. Longeons le joli petit lac et, rencontre piquante, une petite localité qui s'appelle **Montréal**. Sur la pierre élevée en l'honneur de ses braves disparus, nous lisons : **De Douglas**, **Guillet**, **Marion**, **Olivier**, **Prost** et — viennent-ils d'**Orbe** : **Richard**, **Thomasset**.

Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir un jour sur ce sujet inépuisable et de tout repos.

L. Mogeon.

JEUNES FILLES A MARIER.

(Extrait du Chapitre XIV de mes Mémoires d'Outre-Tombe).



L y a des jeunes filles à marier de tout âge.

On dit : Une jeune fille à marier ! Pourquoi pas : une jeune fille à aimer, à chérir, à adorer ?

Le **Petit Duc** chantait : « On a l'âge du mariage... quand on a l'âge de l'amour ! » Voyez-vous ça, le polisson !

Beauté ? Bonté ?... La **Beauté** passe... et la **Bonté** reste seule !

Elle rit de se voir si belle en son miroir !... La pauvre : c'est une mauvaise habitude qui commence !

Si la « jeune fille, bien sous tous les rapports » est sincère, je me demande pourquoi elle tient tant à changer d'état ?

Quel beau succès pour le romancier qui écrira : « A l'Ombre des Jeunes Filles qui fument ! »

Elles veulent être nos copains, rien de plus ! Et, si l'on oublie de vanter leur beauté, elles ne sont pas contentes !

Bruno ou **blonde**, la jeune fille à marier n'est jamais si jolie qu'au moment où elle ignore qu'on la contemple !

Elle dit : « Moi, ma chère, tu sais ce que je pense des hommes ! » Et, pourtant, elle en épouse un !

Une jeune fille à marier de moins, dix jalouses de plus ! *St-Urbain.*

Une explication. — Un brave cultivateur s'interrompt de la lecture d'un livre de voyages pour demander à son fils qu'il a mis pendant quatre ans au collège :

- Antonin, qu'est-ce que c'est qu'un « gofle » ?
- On ne dit pas un « gofle », on dit un « golfe ».
- Eh bien, qu'est-ce que c'est qu'un golfe ?
- Je ne sais pas.

LA CONSCIENCE DE JONAS.



EST un drôle de type que mon camarade **Justin Farguet**, surnommé **Jonas** dès le collège, probablement parce qu'on lui trouvait la tête d'un garçon qui aurait habité trop longtemps le ventre d'une baleine. Du reste, homme d'une large culture, spirituel autant qu'on peut l'être sans se faire exclure de la bonne société et, par-dessus tout, d'une probité antique. **Cicéron** aurait dit de lui : *dignus est quicum in tenebris micet*; en bon français : voilà un gaillard avec qui on jouerait à la mourre sans chandelle.

Eh bien ! le même **Jonas** s'est acquis une certaine notoriété par le tranquille cynisme avec lequel, au sortir du café, il choisit dans le port-parapluies l'instrument qui lui plaît le mieux.

L'autre jour, je promenais mon éternel cigare, quand notre ciel d'été, morne et sombre, s'assombrit encore, comme si on avait brusquement tiré un rideau de plus entre le soleil et notre pauvre terre ; bientôt l'épaisseur des nuages distilla de lentes gouttes de pluie qui s'écrasaient lourdement, criblant l'asphalte de grosses taches noires. Je pressais le pas, quand **Jonas** me rejoignit, satisfait comme une grenouille qui sent venir l'ondée.

— Allons chercher un parapluie ! dit-il en guise de salutation.

Moitié curiosité, moitié crainte d'être mouillé, je le suivis dans un café voisin. En entrant dans cet établissement, je reconnus la situation du premier coup d'œil ; il y avait là deux ou trois réfugiés comme nous et pas le moindre parapluie.

— Tu es volé : fis-je avec une intime satisfaction.

Mais **Jonas**, avec la sérénité de l'homme qui en a vu bien d'autres :

— Volé ? Tu vas voir qui sera volé. Garçon, deux bocks.

— Bien, **Msieu** ! beugla le garçon qui partit péniblement, traînant les pieds sur une mesure à deux temps battue à grands balancements de serviette.

— Garçon, garçon ! A propos... j'ai oublié ici mon parapluie l'autre soir. Apportez-le moi en même temps.

— Votre parapluie, **M'sieu** ?

— Oui, un grand, beau parapluie, solide, une forte poignée bien en mains, presque neuf, un parapluie confortable. Vous verrez ça tout de suite.

— Avec un signalement pareil, chuchota **Jonas**, il va m'apporter le paquet.

En effet, deux minutes plus tard, le garçon revenait avec une brassée de parapluies.

— Voilà ! **m'sieu** va reconnaître probablement.

Non, ce qu'il vous a un coup d'œil, ce **Jonas** ! Sans même cligner des paupières, il empoigna d'un geste direct un superbe parapluie de soie bleue, avec canne d'ébène et poignée d'argent bruni.

Il se fit alors un silence. La joie concentrée de cet homme suintait par tous ses pores et jaillissait de ses yeux en intenses radiations ; ses narines vibraient au rythme des émotions profondes. A le voir ainsi, on apprendait ce que vaut un achat au prix d'une conquête. **Jonas** se sentait emporter dans le courant de sa frivolité vraie ; quelque chose de majestueux comme un instinct primitif venait de le posséder. C'est que le chasseur de parapluies éprouve toutes les voluptés violentes du braconnier qui abat un chevreuil, du **Peau-Rouge** qui scalpe un visage pâle, du chat qui pelote une souris mutilée.

Après quelque temps, mon compagnon me dit : « Tu as vu, le petit, celui qui a un manche de bambou ? Il me plaisait assez, seulement c'est presque un en-tout-cas. »

Tout de même, ma conscience n'était pas à l'aise, et puis je tremblais de voir surgir quelque réclamation. J'entraînai **Jonas**, non sans peine, et une fois dehors :

— Au fond, tu n'es qu'un simple voleur.

— Voilà bien les gens, s'écria le joyeux garçon avec son puissant rire du ventre. Vous êtes tous les mêmes imbéciles, les mêmes simplistes, incapables des moindres distinctions.

— Enfin, tu ne volerais pas un chapeau ?

— Je ne volerais pas un chapeau, mais je prends un parapluie, parce que je suis individualiste quant aux chapeaux et communiste quant aux parapluies. J'exècre votre civilisation bête qui voudrait faire passer tous les êtres sous son petit joug banal de moyenne honnêteté. Faut-il qu'on me rogne parce que j'ai la tête trop loin des pieds ? Mais où vont, dis-le moi, les nombreux parapluies que je puise ainsi successivement dans le fond commun ? Ils sont remis en circulation par ceux qui me les reprennent. Qu'importe si nous sommes tous à la fois voleurs et volés d'une même chose ? Au fond, quand tout le monde est coquin, tout le monde est honnête. Le parapluie, vois-tu, est rebelle dans son essence à ce que les économistes appellent l'appropriation ; dans ce sublime *circulus* de substance, loi suprême d'échange, de solidarité et d'amour...

— Et la morale ! qu'en fais-tu ?

— La morale ! Laisse-moi donc tranquille et avoue au moins que, drapé dans sa conscience, on est moins bien abrité de l'eau que sous un parapluie, fût-ce celui du prochain.

Un cas grave. — Monsieur le docteur, je voudrais me déshabituier de boire.

— Bien Etes-vous un buveur habituel ou buvez-vous seulement par intervalles ?

— Par intervalles, monsieur le docteur.

— Et ces intervalles durent combien ?

— Vingt minutes, monsieur le docteur.